

Épreuves planétaires

Par **Andrea Moorhead**

Corps insolite et nu

Nous marchons sans arrêt
autour de cette île
sans fin sans but sans repère
le fleuve se tord autour des nuages
hurle et grince des dents,
nous sommes sous le coup des feux extrêmes
des cascades d'étincelles et de cendre,
tu as perdu ta neige duveteuse et froide
ta substance ton visage ton âme,
ne détourne pas le visage
je te vois dans chaque cristal qui fond
chaque enfantement imprévu
entre les heures de ta mort et ce premier pas
hors de contrôle
dans une zone rendue méconnaissable
au cœur du songe sans artères.

Visage gris et serein

Leur lumière de pierre coule dans nos veines
impossible à protéger
quand les explosions s'approchent
les obus détruisent
la nuit absente de nos rêves
catapultée hors de portée
ne laissant que
le visage gris et serein
de celles qui sont déjà passées,
des feuilles de fougères sur les paupières
les lèvres aux teintes de l'oubli.

*

Que ferez-vous de ce corps
abandonné au sommet du rêve
quand les flammes rendent toute parole inutile
et que la soif vous ronge nuit et jour
minant votre équilibre ?
chute obscure sans poids
vos yeux m'irradient
malgré la tendresse de mon regard
et les supplications des témoins.

*

La poussière de ton corps
flamboyant dans mes rêves
figés devant tant d'angoisse,
une caravane à travers la nuit
traîne des paupières, des cils, des
murmures d'une source encore indistincte,
une traînée d'explosifs mal posés
s'estompe lentement,
la pierre tombale glisse de nos mains.

*

la lune se lève entre les mots
frappés par la foudre
avant que la nuit ne disparaisse.

*

je marche lentement
aux sons métalliques,
rien que la respiration des pierres,
le sang ne coule plus dans les veines du ciel.

*

Le trottoir a des fleurs de sang
des espaces où la voix roule encore,
il faut marcher délicatement
les orteils écartés
les bras pleins de poussière.
N'écris rien de ce que tu vois
la vérité n'existe pas,
il n'y a que le murmure des pavés
qui soutiennent le poids des passants.

Épreuves planétaires

En attendant la pluie
tes côtes ouvertes au regard
des passants et des curieux
qui font semblant de comprendre
la source, la solution,
mais dans les profondeurs de ta chair
luisent tes yeux de citrine et d'émeraude
des mots de grenat qui ne cessent de saigner
des ruisseaux souterrains
où dorment les chimères.

Notice biographique

Andrea Moorhead est directrice de la revue internationale *Osiris*. Au Noroît, elle a fait paraître *Géocide*, *De loin* et *À l'ombre de ta voix*, recueils de poèmes. Elle est l'auteure de plusieurs recueils en anglais, dont les plus récents sont *Tracing the Distance* (Bitter Oleander Press) et *The Magician's Tales* (MadHat Press). Elle a publié des traductions de poésie contemporaine, entre autres *The Edges of Light* (Hélène Dorion), *Stone Dream* (Madeleine Gagnon) et *Dark Menagerie* (Élise Turcotte) chez Guernica Editions, ainsi que *The Red Bird* (Marie-Christine Masset) chez Éditions Oxybia.